

Tous les matins ils apportaient de la maison de leurs parents un léger goûter consistant en un morceau de pain et quelques fruits, et après le service des messes ils allaient prendre leur repas dans une petite chapelle isolée ; il y avait là une belle image de Marie tenant l'Enfant Jésus entre ses bras. Nos deux enfants ne manquaient jamais de saluer le petit Jésus en disant leur *benedicite* ; et le divin Enfant qui se repaît au milieu des lis de l'innocence, ravi par leur angélique pureté et leur candeur, daignait s'échapper des bras de sa mère pour se joindre à eux, et leur demandait de partager leur réfection : ce qu'il obtenait facilement de ces gracieux enfants, qui plusieurs fois lui firent part de leur maigre pitance. Mais ensuite, voyant qu'il n'apportait jamais rien pour l'augmenter tant soit peu, ils formèrent le dessein d'en référer au père Bernard.

" Père, " lui dirent-ils avec une certaine gravité qui dénotait un peu de peine et d'embarras, " ce petit enfant qui est là entre les bras de la Madone de la chapelle vient chaque matin manger avec nous, mais jamais il ne nous régale de son propre bien : que devons-nous faire ? "

Le bienheureux Bernard entendant raconter cette merveille par ces petits innocents, fut ravi de cet ineffable échange d'amour entre Dieu et sa créature ; il leur répondit : " Voici ce qu'il faut faire : si demain l'enfant de la statue vient encore vous demander une part de vos provisions, dites-lui franchement : Seigneur, vous venez tous les matins prendre part à notre petit repas, et nous ne recevons pas même une miette de votre main : de grâce, répondez à notre bienfaisance par un peu de libéralité, et conviez-nous, une fois au moins, nous et notre maître, à la table de votre Père. " Ces admirables enfants n'oublièrent point la leçon. Le lendemain ils étaient à leur rendez-vous habituel : l'Enfant Jésus y vint également et s'assit avec eux pour partager leur goûter. Ceux-ci lui présentèrent alors leur requête, le supplièrent de leur rendre la pareille et de les inviter eux et leur bon maître, au festin de son père. Le doux enfant Jésus agréa leur demande et leur répondit : " Vous ne sauriez me faire plus de plaisir qu'en m'adressant une pareille requête : je vous invite donc au festin que vous souhaitez. Donnez-en avis à votre maître et dites-lui de se tenir prêt pour le jour de l'Ascension, qui est proche : c'est dans cette belle fête que je veux, comme vous dites, vous régaler tous les trois dans mon palais. "

Les deux enfants, enchantés d'une promesse si agréable, coururent aussitôt, tout joyeux, en informer le bienheureux Bernard et lui rapporter l'heureuse invitation qui leur était faite.